

Alors les symptômes menaçants d'une guerre civile et religieuse se manifestèrent : les populations chassaient et massacraient les gendarmes et les agents de l'autorité envoyés pour se saisir de Christophore. Celui-ci s'effaçait quelques jours, se cachait dans les chaumières, et reparaisait soudain aux yeux de ses disciples émerveillés, plus fort et plus écouté qu'auparavant. Il fallait en finir, et cependant éviter des collisions sanglantes qui auraient pu engendrer une conflagration générale. Le général Colocotroni fut envoyé dans le Péloponèse avec pleins pouvoirs et une petite armée. La sagesse du roi, la prudence et l'habileté du général remplirent cette tâche difficile. Christophore, toujours sur le point d'être saisi, s'échappait sans cesse, grâce au fanatisme des campagnes. A chaque instant il était à craindre que la patience du général ne fût poussée à bout et qu'il ne sévît militairement contre les révoltés. Heureusement il n'en fut rien ; Christophore fut un jour surpris au moment où il s'y attendait le moins, et enlevé précipitamment du sein de ses disciples. Ceux-ci, effrayés de cette nouvelle et voyant le thaumaturge enchaîné, lui demandèrent en vain d'opérer le miracle promis et de rompre ses liens ; le prisonnier fut conduit au Pirée et jeté en prison. Les populations, convaincues de sa fourberie par son impuissance et redoutant les suites de leur rébellion, rentrèrent aussitôt dans l'ordre.

Dans la soirée, la femme de mon hôte revint des champs, portant sur la tête un fardeau de branches sèches. Je fus frappé de la noblesse et de la grâce de sa physionomie. Ses longs cheveux descendaient en désordre sur sa tunique de laine blanche ; son front un peu bas, d'un dessin pur et classique, s'unissait au nez par une courbe insensible ; la lèvre supérieure, courte et un peu relevée, laissait la bouche légèrement entr'ouverte ; son menton avancé donnait à son visage de la force et de la grandeur. Cette figure, empreinte du type antique, me rappela aussitôt la tête d'une superbe cariatide que j'avais remarquée dans l'Acropole d'Athènes, dorée par le soleil, rehaussée des veines bleues du marbre, et soutenant, aidée de ses bras gracieusement relevés, un angle du fronton du temple d'Erechthée au Parthénon.

E. YEMENIZ.